

LE MENTEUR

Acte v, scène 3

CORNEILLE

Géronte, Dorante, Cliton

1500 **GÉRONTE** – Étes-vous gentilhomme ?

DORANTE – Ah ! rencontre fâcheuse !

Étant sorti de vous, la chose est peu douteuse.

GÉRONTE – Croyez-vous qu'il suffit d'être sorti de moi ?

DORANTE – Avec toute la France aisément je le croi.

1505 **GÉRONTE** – Et ne savez-vous point avec toute la France
D'où ce titre d'honneur a tiré sa naissance,
Et que la vertu seule a mis en ce haut rang
Ceux qui l'ont jusqu'à moi fait passer dans leur sang ?

DORANTE – J'ignorerais un point que n'ignore personne,

1510 Que la vertu l'acquiert, comme le sang le donne ?

GÉRONTE – Où le sang a manqué, si la vertu l'acquiert,
Où le sang l'a donné, le vice aussi le perd.
Ce qui naît d'un moyen pérît par son contraire ;
Tout ce que l'un a fait, l'autre peut le défaire ;
1515 Et dans la lâcheté du vice où je te voi,
Tu n'es plus gentilhomme, étant sorti de moi.

DORANTE – Moi ?

GÉRONTE – Laisse-moi parler, toi de qui l'imposture
Souille honteusement ce don de la nature :

1520 Qui se dit gentilhomme, et ment comme tu fais,
Il ment quand il le dit, et ne le fut jamais.
Est-il vice plus bas, est-il tache plus noire,
Plus indigne d'un homme élevé pour la gloire ?
Est-il quelque faiblesse, est-il quelque action
1525 Dont un cœur vraiment noble ait plus d'aversion,
Puisqu'un seul démenti lui porte une infamie
Qu'il ne peut effacer s'il n'expose sa vie,
Et si dedans le sang il ne lave l'affront
Qu'un si honteux outrage imprime sur son front ?

1530 **DORANTE** – Qui vous dit que je mens ?

GÉRONTE – Qui me le dit, infâme ?

Dis-moi, si tu le peux, dis le nom de ta femme.
Le conte qu'hier au soir tu m'en fis publier...

CLITON – (*à Dorante*) Dites que le sommeil vous l'a fait oublier.

1535 **GÉRONTE** – Ajoute, ajoute encore avec effronterie
Le nom de ton beau-père et de sa seigneurie ;
Invente à m'éblouir quelques nouveaux détours.

CLITON – (*à Dorante*) Appelez la mémoire ou l'esprit au secours.